

>>> *détermine la note du bien, de A à G», regrette-t-elle. Pas de quoi inciter les bailleurs à faire du confort d'été leur cheval de bataille. «Dans un contexte où les budgets travaux sont très serrés, on privilégie la sécurité des bâtiments (entretien des escaliers, des réseaux de gaz et d'eau), confirme Jérémie Serra, responsable communication de Habitat du Gard. Vient ensuite la rénovation énergétique. Cependant, on met surtout l'accent sur les travaux permettant de réaliser des économies de chauffage; c'est ce que l'État et nos locataires nous demandent prioritairement.» Mais on aurait tort de ne blâmer que les bailleurs sociaux. «L'inadaptation de nos logements aux excès de chaleur est générale, rappelle Jérôme Boissonade, codirecteur du Laboratoire architecture ville urbanisme et environnement (Lavue). Elle concerne autant le parc privé que social, et autant les immeubles que les pavillons».*

Bien utiles, en fait, les volets

Pour rafraîchir leur domicile, de plus en plus de Français s'équipent de climatiseurs (lire notre test p. 44). Une fausse bonne solution, estime Jérôme Boissonade (lire l'encadré p. 24). «Mieux vaut s'appuyer au maximum sur les dispositifs passifs, qui améliorent le confort d'été sans consommer d'énergie», insiste le chercheur. S'agissant des bâtiments déjà construits, la marge de manœuvre est néanmoins limitée. Difficile de changer l'orientation d'un bâtiment pour le protéger de l'ensoleillement, par exemple, ou encore de réaménager des appartements afin de les rendre traversants et de favoriser ainsi le renouvellement de l'air à la nuit tombée...

Il existe tout de même quelques pistes d'amélioration. «On redécouvre les bienfaits des volets, que la production de masse de logements en France, à partir des années 1950, a très souvent supprimés, en raison de leur coût notamment, précise Jérôme Boissonade. À la place, on a installé des roulants, qui offrent moins de latitude pour se protéger du soleil. Il n'est possible que de les monter ou de les descendre.» Et que dire des stores intérieurs... «C'est à l'extérieur qu'il faut



INNOVATION

Le changement climatique ne remet pas seulement les volets au goût du jour. «On redécouvre aussi l'importance de l'albédo [la part de rayonnements solaires qu'une surface est capable de repousser dans l'atmosphère, empêchant ainsi la chaleur d'entrer]», souligne Benoît Quartier, architecte et chef de service patrimoine de Paris Habitat, bailleur social, en grimpant sur le toit plat d'un immeuble du 20^e arrondissement de Paris. La teinte du revêtement, d'un blanc éclatant, détonne avec celles des constructions voisines. Il a fait poser cette peinture avant l'été 2022, pour tester son pouvoir rafraîchissant sur les logements du dernier étage, où il fait toujours le plus chaud. Les surfaces sombres comme le bitume disposent d'un albédo proche de zéro. On avoisine les 100 avec la peinture réfléchissante que Paris Habitat s'est procurée auprès d'Enercool, parmi la petite dizaine d'entreprises à s'être lancées sur

contrer le rayon, souligne l'expert. Une fois qu'il a traversé la fenêtre, il change de longueur d'onde et l'énergie qui lui est liée ne peut plus ressortir de la pièce.»

Pour les murs, des matériaux à privilégier

Autre levier sur lequel agir: l'isolation. Elle doit à la fois lutter contre le froid l'hiver et la chaleur l'été. Pas si simple cependant de faire d'une pierre deux coups! «L'été, c'est surtout le déphasage thermique qui importe, c'est-à-dire la durée que met la chaleur à traverser un mur, poursuit Jérôme



externe et, en ville, accentuent l'effet d'îlot de chaleur urbain (ICU)... que les ménages qui n'ont pas les moyens d'acheter ce type d'appareil subissent le plus.



CLIMATISEURS Un boom inquiétant

En France, la multiplication des vagues de chaleur fait proliférer les climatiseurs. En particulier dans les logements, où le taux d'équipement des foyers est passé de 14% en 2016 à 25% à l'été 2020, selon une enquête de l'Agence de la transition écologique (Ademe). Une tendance alarmante? «Les fluides frigorigènes utilisés dans

les systèmes de climatisation participent fortement aux émissions de gaz à effet de serre», rappelle l'Ademe. Sans parler de leur consommation électrique, qui risque de mettre en tension la production nationale. «Chez nous et, plus généralement, dans les pays de l'hémisphère Nord, on n'a pas de pics sur le réseau en été, mais

cela pourrait arriver si les climatiseurs devenaient la norme dans nos bâtiments», prévient Jacques Neiryck, auteur de *Le climatiseur contre le climat* (éd. Favre). De plus, les modèles dotés d'une unité extérieure chassent l'air chaud des habitations pour l'évacuer dehors. Or, ils contribuent ainsi à élever la température locale